

Le *Liber glossarum* (VIII^e siècle).

Prolégomènes à une nouvelle édition

Nous présentons ici le projet LibGloss (StG 263577), qui aboutira à la première édition critique intégrale du *Liber glossarum* (VIII^e siècle), maillon fondamental de la lexicographie occidentale. Ce projet, soutenu par le Conseil Européen de la Recherche (European Research Council), se déroulera sur cinq ans (2011-2016). Après un bref rappel historique concernant le *Liber glossarum* (désormais *LG*) et une présentation rapide des objectifs ainsi que de la méthode mise en œuvre, nous donnerons quelques aperçus des premiers résultats obtenus. Il va de soi que les conclusions proposées ne pourront être provisoires, et doivent être prises comme découlant d'une observation superficielle des phénomènes décrits, lors d'un premier balayage d'ensemble du texte, au fur et à mesure de son établissement par collation sur le manuscrit Vatican, BAV, Pal. Lat. 1773 (*L*). La raison même de cette édition critique est de fournir aux chercheurs un texte susceptible d'être consulté et interrogé dans son intégralité, ce qui rendra possibles des analyses portant massivement sur la totalité de l'œuvre plutôt que sur des sections restreintes ou des champs sémantiques déterminés. Les remarques éparses que l'on trouvera ici ne doivent donc être prises que comme des échantillons des résultats auxquels on peut espérer aboutir, ou encore comme des pistes de réflexion pour la suite.

1. Le projet LibGloss (StG 263577)

STATUS QUAESTIONIS

L'historiographie de la lexicographie médiolatine s'articule autour de quelques pôles dont les noms sont familiers aux médiévistes comme aux historiens de la linguistique. Papias, le grand lexicographe italien du milieu du XI^e siècle, auteur de l'*Elementarium*; Osbern de Gloucester, moine anglais du milieu du XII^e siècle, auquel la lexicographie médiévale doit l'introduction de la méthode dérivationnelle promise à un riche avenir; Hugutio de Pise, son continuateur italien, compilateur vers la fin du XII^e siècle des *Magnae Deriuationes*;

Jean de Gênes, auteur dans le dernier quart du XIII^e siècle du *Catholicon*, inspiré entre autres des œuvres de Papias et Hugutio. Toutes ces œuvres ont connu une vaste diffusion géographique et chronologique, comme en témoigne le nombre de manuscrits qui en sont aujourd'hui conservés, et, dans le cas de Papias et Jean de Gênes, l'existence d'éditions imprimées. Parallèlement, quantité d'auteurs moins connus ont élaboré leurs propres instruments de travail en utilisant ces œuvres comme sources, en abrégant et/ou augmentant leur modèle.

Un nombre croissant de ces ouvrages à caractère lexicographique se trouve aujourd'hui mis à la disposition des chercheurs, que ce soit par le biais d'éditions critiques, comme c'est le cas pour Osbern de Gloucester¹ ou Hugutio de Pise², d'éditions anastatiques comme pour Papias³, ou par la mise en ligne de reproductions numériques d'éditions anciennes, comme pour Papias et Jean de Gênes, accessibles sur le site <http://gallica.bnf.fr/>. À côté de ces quatre plus grands noms, on doit rappeler la parution récente d'autres éditions critiques touchant à la lexicographie médiévale : celle du *Glossarium Ainaridi*⁴ (vers 969), qui emprunte au *LG* ; celle du *Summarium Heinrici*⁵, une réorganisation d'ampleur des *Etymologies* d'Isidore de Séville, augmentée d'emprunts à Bède, Priscien et Cassiodore. La collection *Lexica Latina Medii Aevi* (désormais *LLMA*, Turnhout, Brepols), entièrement consacrée à l'édition critique de dictionnaires médiévaux, compte déjà plusieurs volumes, le *Dictionarius Firmini Verris*⁶ (refonte du *Catholicon* augmentée de traductions vernaculaires, par Firmin Le Ver, vers 1440), l'*Anonymi Montepessulanensis dictionarius*⁷ (XIV^e siècle), le *Glossarium gallico-latinum* du manuscrit Paris, BnF, lat. 7684⁸, le *Dictionarius familiaris et compendiosus* de Guillaume le Talleur⁹ (fin du XV^e siècle), le *Dictionnaire hébreu-latin-français de la Bible hébraïque de l'abbaye de Ramsey*¹⁰ (XIII^e siècle).

¹ P. BUSDRAGHI, M. CHIABÓ, A. D. FULGHERI *et al.* (éd.), *Osberno : Derivazioni*, Spoleto, 1996 (*Biblioteca di Medioevo Latino*, 16).

² E. CECCHINI *et al.* (éd.), *Ugucione da Pisa, Derivationes*, Firenze, 2004 (*Edizione Nazionale dei Testi Mediolatini*, 11).

³ Papias, *Elementarium doctrine rudimentum*, Milano, 1476 ; Venezia, 1485 et 1491 (reimpr. anast. : Torino, 1966) ; une édition avait été entreprise par V. DE ANGELIS (éd.), *Papiae Elementarium*. Littera A, I-III, Milano, 1977-1980 (*Testi e documenti per lo studio dell'antichità*, 58, 1-3).

⁴ P. GATTI (éd.), *Ainarido. Glossario*, Firenze, 2000 (*Millennio Medievale*, 23).

⁵ R. HILDEBRANDT et K. RIDDER (éd.), *Summarium Heinrici*, Berlin-New York, 1974-1995.

⁶ B. MERRILEES et W. EDWARDS (éd.), *Dictionarius Firmini Verris*, Turnhout, 1994 (*LLMA*, 1).

⁷ A. GRONDEUX (éd.), *Anonymi Montepessulanensis dictionarius*, Turnhout, 1998 (*LLMA*, 2), p. 7-140.

⁸ B. MERRILEES et J. MONFRIN (éd.), *Glossarium gallico-latinum*, Turnhout, 1998 (*LLMA*, 2), p. 141-269.

⁹ W. EDWARDS et B. MERRILEES (éd.), *Dictionarius familiaris et compendiosus*, Turnhout, 2002 (*LLMA*, 3).

¹⁰ J. OLSZOWY-SCHLANGER *et al.* (éd.), *Dictionnaire hébreu-latin-français de la Bible hébraïque de l'abbaye de Ramsey*, Turnhout, 2008 (*LLMA*, 4).

En quelque vingt-cinq ans, la situation a donc notablement changé du point de vue de la connaissance de la lexicographie médiévale. Cependant il manque toujours une pièce importante de ce dispositif, dans la mesure où les chercheurs n'ont toujours pas à leur disposition une édition fiable et complète du texte qui se trouve être à l'origine de toute cette tradition intellectuelle, le *LG*¹¹. Ce considérable dictionnaire encyclopédique, probablement compilé à l'initiative de Charlemagne, est pour ainsi dire le chaînon manquant entre la tradition tardo-antique de l'encyclopédie, représentée par les *Etymologies* d'Isidore de Séville, qui en sont la source majeure, et la dictionnaire médiévale, puisque Papias a utilisé le *LG* comme source principale pour produire son *Elementarium*.

Le *LG* n'est en effet pour le moment accessible que dans l'édition de Wallace Martin Lindsay, parue en 1926¹². Pour ceux auxquels cette édition n'est pas familière, nous reproduisons ci-dessous le passage concernant l'entrée *uox* (Lindsay, VO 162-172¹³), où l'on voit que l'édition ne permet en fait que de contrôler la présence ou l'absence d'un lemme dans le *LG*, et à condition encore de s'y retrouver dans le système d'abrégement de Lindsay, tant il est aisé de perdre le fil des lemmes ; si le lemme est effectivement traité dans le *LG*, l'édition Lindsay ne donne pas le texte de l'entrée, mais seulement les références de la source, à l'exception de quelques gloses pour lesquelles Lindsay ne connaissait pas la source, et qu'il a donc reproduites telles quelles. Il est donc impossible de se faire une idée de la longueur d'une entrée, et par conséquent de l'importance quantitative d'une notion. Plus important : cette édition ne permet pas de mesurer l'écart entre la source et son traitement dans le *LG*. Elle masque également le fait que certaines citations se trouvent être de seconde main.

promisit. (= Abstr.) 162-3. Vox (Syn.)
164. (Aug. Genes. 21, 9-12; 19-21) 165.
(Audax 323, 5-16) 166. (« Is ». 3, 20,
2-14) 167. (Phoc. ?) 168. -cis (Prisc.
1, 5, 5-6, 5) 169, -x dira : *terribilis*
vox. (Verg. 3, 228) 170. V. *faucibus*
<ha>esi[n]t : loqui non potui. 171.
V. *omnibus una* : *unus erat omnibus*
sermo. 172. V. : *dicitur quidquid sonat*.
(Gloss.)

¹¹ Pour une bibliographie complète concernant le *LG*, nous renvoyons au site [<http://liber-glossarum.linguist.univ-paris-diderot.fr/>].

¹² W. M. LINDSAY, J. F. MOUNTFORD, J. WHATMOUGH *et al.*, *Liber glossarum*, Paris, 1926 (*Glossaria latina. Iussu Academiae Britannicae Edita*, I; réimpr. Hildesheim, 1965).

¹³ Nous utilisons encore ici comme référence la numérotation Lindsay qui est en usage (les deux premières lettres suivies du numéro d'ordre dans cette série), même si une autre numérotation propre à l'édition en cours voit actuellement le jour. Nous reprenons également pour la commodité les sigles de cette édition, *Is.* pour les *Etymologies* d'Isidore de Séville, *Is. Di.* pour ses *Differentiae*.

A la lecture de ces quelques lignes, il est impossible de se rendre compte que le *LG* consacre, dans les manuscrits, trois longues colonnes à l'entrée *uox*; que l'extrait d'Augustin (brièvement cité sous la forme « Aug. Genes. 21, 9-12; 19-21 », ligne 2) a été profondément remanié, que ce soit par les compilateurs du *LG* ou par une éventuelle source intermédiaire; que l'extrait d'Audax (ligne 3) a été fourni au *LG* par la *Grammatica Quod*, aujourd'hui conservée dans le ms. Erfurt, Ampl. F 10¹⁴; que les *Etymologies* d'Isidore (ligne 3) ont une fois de plus été abrégées; que la mention elliptique « (Phoc. ?) », à la ligne 4 de notre extrait, renvoie à une très longue liste de verbes désignant des cris d'animaux, qui s'étend sur plus d'une colonne, et occupe une place importante dans cette tradition très particulière, comme l'a montré M. Marcovich¹⁵; que l'extrait de Priscien, rarissime dans le *LG*, qui est antérieur à la diffusion de Priscien sur le continent, a été remodelé de façon à en déformer le sens¹⁶. La façon dont Lindsay a édité le *LG* tenait à la fois à sa connaissance personnelle des *Etymologies* d'Isidore, dont il avait donné une édition peu auparavant, et aux motivations d'ordre économique de son éditeur commercial.

Les principaux manuscrits conservés sont les suivants¹⁷:

A	Milan, Bibl. Ambr., B 36 inf.	IX ^e s.	[A-Z]
L	Vatican, BAV, Pal. lat. 1773	IX ^e s.	[A-Z]
(M)	Monza, Bibl. capit., h-9/164 (olim Frisi CCXXIX)	IX ^e s.	[A-Z]
P(1)	Paris, BnF, lat. 11529 (olim Sangermanensis 12)	VIII ^e s.	[A-E]
P(2)	Paris, BnF, lat. 11530 (olim Sangermanensis 13)	VIII ^e s.	[F-Z]
(P5)	Paris, BnF, lat. 7644	XIII ^e s.	[A-Z]
T	Tours, Bibl. Mun., ms 850	IX ^e s. ex.	[A-Z]
V	Vendôme, Bibl. Mun., ms 113-113bis	XI ^e s. in.	[A-Z]

¹⁴ Cf. G. BARBERO, « Contributi allo studio del Liber glossarum », *Aevum*, 64, 1990, p. 151-174; EAD., « Per lo studio delle fonti del Liber Glossarum: il MS. Amploniano F.10 », *Aevum*, 67, 1993, p. 253-278; G. GOETZ, *Der Liber glossarum*, 1893 (*Abhandlungen der Philologisch-historischen Classe der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, 13.2), p. 215, avait déjà attiré l'attention sur ce manuscrit.

¹⁵ M. MARCOVICH, « *Voces animantium* and Suetonius », *Ziva Antika*, 21, 1971, p. 399-416.

¹⁶ Cfr A. GRONDEUX, « L'entrée *uox* du *Liber glossarum*. Les sources et leur mise en œuvre », in *L'ambition encyclopédique. Encyclopédisme et lexiques*, Actes de la journée d'études du 5 décembre 2008, Université de Nice, à paraître.

¹⁷ On en trouvera la liste complète sur le site du *LG*. Une étude détaillée de chacun des témoins est fournie par G. GOETZ, *Der Liber glossarum*, p. 9-34; voir aussi M. HUGLO, « Les arts libéraux dans le *Liber glossarum* », *Scriptorium*, 55, 2001, p. 3-33, spéc. p. 12-25.

OBJECTIFS

Le but du projet LibGloss est donc de remplacer l'édition Lindsay par une véritable édition critique intégrale du *LG*, qui se veut le point de départ de nouvelles recherches dans trois directions, « passé », « présent », « futur » de ce monument.

Vers son « passé » tout d'abord, puisque le corpus isidorien, en particulier les *Etymologies* et les *Differentiae*, mais aussi le reste de son œuvre, du *De natura rerum* au *De ortu et obitu patrum*, est une des sources essentielles du *LG*. Une édition critique du *LG* est donc d'une importance majeure pour l'étude d'Isidore de Séville, et inversement la connaissance de la tradition isidorienne est indispensable à l'établissement du texte du *LG*. L'édition du *LG* apportera en effet des éléments nouveaux concernant la tradition indirecte d'Isidore de Séville. Cette tradition indirecte, au vu de la tradition très complexe des *Etymologies*¹⁸, se révélera riche d'enseignements, de lectures alternatives, de solutions à des problèmes textuels rémanents, d'informations sur des sources communes au *LG* et à Isidore (tels que Placidus ou d'autres glossaires) qui n'ont pas été exploitées jusqu'alors. Cette édition permettra également de vérifier dans quelle mesure des textes contemporains ou postérieurs empruntent directement aux sources qu'ils indiquent, ou si le *LG* ne leur a pas servi d'intermédiaire — vérifications que la méthode d'édition adoptée par Lindsay rendait impossibles. Il deviendra aussi possible de confronter le *LG* avec la nouvelle édition d'Isidore de Séville, la précédente étant également due à Lindsay en 1911.

En ce qui concerne le « présent » du *LG*, on doit rappeler que l'œuvre figurait dans les principales bibliothèques carolingiennes, Corbie, Fleury, Lorsch, Tours, Auxerre entre autres. Ressource de première importance pour les lettrés carolingiens, le *LG* fournissait un accès à la culture antique à la fois commode, par son ordre alphabétique, et privilégié, en donnant accès à des sources rares, telles que les gloses sur Virgile ; quantité de matériel antique n'a en effet été préservé que par le *LG*. L'édition permettra donc d'évaluer de façon plus fiable l'impact de cette transmission sur le monde carolingien. Elle permettra aussi d'élargir le champ de la connaissance codicologique et paléographique concernant les *scriptoria* carolingiens, mais aussi l'histoire des bibliothèques et de l'éducation,

¹⁸ Nous rappelons ici les principaux titres de la bibliographie sur le sujet : W. PORZIG, « Die Rezensionen der *Etymologiae* des Isidorus von Sevilla », *Hermes*, 72, 1937, p. 129-70 ; M. REYDELLET, « La diffusion des *Origines* d'Isidore de Séville au haut Moyen Âge », *Ecole Française de Rome : Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 78, 1966, p. 383-437 ; M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *La minería hispana e iberoamericana. Contribución a su investigación histórica. 7. Fuentes. Los capítulos sobre los metales de las Etimologías de Isidoro de Sevilla. Ensayo de edición crítica, con traducción y notas*, León, 1970 ; V. von BÜREN, « La place du manuscrit Ambr. L 99 sup. dans la transmission des *Etymologies* d'Isidore de Séville », in M. FERRARI et M. NAVONI (éd.), *Nuove ricerche su codici in scrittura latina dell'Ambrosiana. Atti del Convegno. Milano, 6-7 ottobre 2005*, Milano, 2007, p. 25-44.

dans la mesure où la réalisation du *LG* paraît avoir été la pièce maîtresse du mouvement de réforme inspiré par Alcuin.

En ce qui concerne enfin le « futur », à savoir les développements ultérieurs de la lexicographie médiévale, on doit rappeler que le *LG* a été utilisé comme source pour produire de nouveaux dictionnaires. On attribue ainsi à Salomon, abbé de Saint-Gall au IX^e siècle, une version abrégée du *LG*, appelée le *Glossarium Salomonis* ou *Glossae Salomonis*¹⁹, conservé dans le ms. Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 905 [http://www.e-codices.unifr.ch/en/csg/0905]; c'est la seule version du *LG* qui ait été imprimée (Augsburg, vers 1475, avec des gloses germaniques). Heiric d'Auxerre a de son côté élaboré une version modifiée du *LG*²⁰. On doit aussi à Aynard de Saint-Evre à Toul un *Glossarium*²¹, daté de 969, rassemblant 1950 gloses, inspiré du *LG*. Enfin et surtout Papias, au milieu du XI^e siècle, a puisé dans le *LG* l'essentiel de la matière de son *Elementarium*, en le complétant avec des extraits de Boèce, Priscien, Macrobe, Martianus Capella, que les compilateurs du *LG* n'avaient pas à leur disposition²². L'absence d'édition critique de sa source principale incite trop souvent à penser que Papias est à l'origine des remaniements apportés à ses sources, aux *Etymologies* d'Isidore par exemple, alors que la comparaison de son *Elementarium* avec le *LG* fait immédiatement ressortir le fait que ces modifications remontent en réalité au *LG*, que ce soit directement ou par recours à un possible intermédiaire.

MÉTHODE

Le cœur du dispositif d'édition est constitué par le site web [http://liber-glossarum.linguist.univ-paris-diderot.fr/]. Sa section en accès libre contient une présentation du projet, une liste des membres, la bibliographie consacrée au *LG*, régulièrement mise à jour, un lien vers le *Glossarium Salomonis*. Les membres du projet ont par ailleurs accès à des pages supplémentaires contenant des ressources permettant de travailler en commun : reproduction en PDF des items

¹⁹ Cf. J. A. McGEACHY, « The Glossarium Salomonis and Its Relationship to the *Liber Glossarum* », *Speculum*, 13, 1938, p. 309-318; B. MEINEKE, *Althochdeutsches aus dem 15. Jahrhundert. Glossae Salomonis im Codex Lilienfeld Stiftsbibliothek 228*, Göttingen, 1990 (*Studien zum Althochdeutschen*, 16); EAD., « Zu einer Edition der sogenannten Glossae Salomonis », in *Probleme der Edition althochdeutscher Texte*, hrg. von Rolf BERGMANN, Göttingen, 1993 (*Studien zum Althochdeutschen*, 19), p. 18-37; EAD., « Die Glossae Salomonis », in *Die althochdeutsche und altsächsische Glossographie. Ein Handbuch*, hrg. von Rolf BERGMANN und Stefanie STRICKER, Berlin - New York, 2009, p. 829-855.

²⁰ Cf. D. GANZ, « *Liber Glossarum* avec notes de la main d'Heiric d'Auxerre », in *Intellectuels et artistes dans l'Europe carolingienne, IX^e-X^e siècles*, Auxerre, 1990, notice n° 15, p. 42-44; ID., « Heiric d'Auxerre glossateur du *Liber glossarum* », in D. IOGNA-PRAT, C. JEUDY, and G. LOBRICHON (eds.), *L'École carolingienne d'Auxerre de Murethach à Remi, 830-908. Entretiens d'Auxerre 1989*, Paris, 1991, p. 297-312.

²¹ P. GATTI (éd.), *Ainardo. Glossario*, Firenze, 2000 (*Millennio Medievale*, 23).

²² Cf. M. HUGLO, « Les arts libéraux... », p. 10-11.

bibliographiques, édition de Lindsay, en format PDF et en format texte, nouvelle édition du texte en cours, en format Excel, un forum d'échange et de discussion. L'édition du *LG* sera en effet menée par une équipe internationale, rassemblant des paléographes et des spécialistes des textes du haut Moyen Âge, sources du *LG*. Elle s'articule principalement autour de trois pôles géographiques, Paris (Franck Cinato et l'auteur de ces lignes), Milan (Massimo Gioseffi), et Salamanque (Carmen Codoñer Merino, Adelaida Andrés Sanz); on trouvera la liste complète des participants au projet sur le site indiqué plus haut.

2. Premiers résultats

La compilation du *LG* a été un travail de grande ampleur visant à récupérer des données qui semblaient pertinentes du point de vue définitionnel, et à leur donner la forme d'une notice lexicographique susceptible d'être intégrée dans un cadre alphabétique. Du point de vue de la méthode mise en œuvre, il conviendra de distinguer les cas où le *LG* exploite des sources à caractère lexicographique (le livre x des *Etymologies*, les *Differentiae*, qu'il s'agisse de celles d'Isidore ou d'autres collections, les recueils de *Synonyma*, les recueils de noms bibliques, etc.), les cas où il recourt à des sources d'une autre nature, patristique, historique, scientifique, et les cas où il puise à une source encyclopédique. Dans le premier cas, le travail posait *a priori* peu de problèmes techniques, dans la mesure où les données se présentaient déjà sous la forme d'une notice lexicographique, comportant le lemme accompagné d'un ou de plusieurs équivalents. Ces entrées ont toutefois posé deux types de problèmes, liés à leur disparité d'une part, à la difficulté de les extraire correctement de leur contexte immédiat de l'autre. Le second type de sources, à caractère discursif, a nécessité des réécritures minimales, portant généralement sur le début de la notice, et nous verrons plusieurs illustrations de l'habileté manifeste avec laquelle les compilateurs réussissent à transformer des passages d'Ambroise ou d'Augustin en notice à caractère encyclopédique. Dans le dernier cas en revanche les rédacteurs se sont heurtés aux difficultés inhérentes à la conversion d'une encyclopédie raisonnée, les *Etymologies*, en dictionnaire alphabétique. Pourtant ce sont aujourd'hui ces inévitables ratés qui nous font aujourd'hui *a contrario* mieux percevoir la méthode qui a été très correctement mise en œuvre dans la majorité des cas. Il s'agit d'une méthode soigneusement pensée, intelligente, qui a nécessité des réécritures souvent judicieuses et bien menées.

SOURCES « LEXICOGRAPHIQUES »

Parmi les sources lexicographiques, on s'intéressera ici principalement au cas des *Differentiae* et des *Synonyma*, ainsi qu'au livre x des *Etymologies*.

Les Differentiae

Les *Differentiae* se présentent comme des suites de paires de mots, synonymes ou paronymes, qu'il convient de distinguer. La séquence qui les introduit, *Inter a et b*, dans la source, est remplacée dans le *LG* par l'annonce des lemmes suivie d'une formule standard du type *ita distinguitur, haec differentia est, haec distinctio est, differt, hoc interest*, éventuellement suivie d'un *quod* introductif. Ce parti-pris, qui permet de classer aisément les mots à leur initiale, a pour inconvénient de rendre syntaxiquement bancal chacune de ces entrées, si bien que le ms. *L* restitue parfois le *inter* manquant dans la marge de gauche avant le lemme. Nous présentons ci-dessous quelques exemples de ce phénomène²³ :

<i>LG</i> , NA 98	<i>Is. Di.</i> 389
Nascitur et enascitur <u>ita distinguitur</u> . Nascitur, quod ab utero <u>decedit</u> ; enascitur, quod ex terra, aut aqua exurgit.	Inter Nascitur et enascitur. Nascitur, quod ab utero decidit; enascitur, quod ex terra, aut aqua exurgit.
<i>LG</i> , NA 188	<i>Is. Di.</i> 390
Nautam et nauitam ²⁴ <u>haec distinctio est</u> . Nauita poeticum est. Nam <u>rectum</u> est a nauta, sed causa metri a poetis una littera addita est.	Inter Nautam et nauitam. Nauita poeticum est. Nam dictus est a nauta, sed causa metri a poetis una littera addita est.
<i>LG</i> , NE 5	<i>Is. Di.</i> 392
Ne et ne <u>ita distinguitur</u> . Nae, si praepo- nitur, aduerbium <u>esse intelligitur</u> et acuto accentu pronuntiatur, ne uero si <u>subiun-</u> <u>gitur</u> , coniunctio <u>esse repperitur</u> , et presso accentu <u>profertur</u> .	Inter Ne et nae. Nae, si praepositur, aduer- bium est et acuto accentu pronuntiatur, ne uero si subiungatur, coniunctio est, et presso accentu.
<i>LG</i> , NE 69	<i>Is. Di.</i> 383
Necessitatem et necessitudinem <u>hoc inte-</u> <u>rest</u> . Necessitas aliquid fieri cogit, neces- sitas autem affectus est uel uinculum propin- quitatis.	Inter Necessitatem et necessitudinem. Necessitas aliquid fieri cogit, necessitas autem affectus est uel uinculum propin- quitatis.
<i>LG</i> , NE 207	<i>Is. Di.</i> 386
Negamus et adnegamus <u>ita distinguitur</u> . Negamus, si quid obicitur; abnegamus, si quid petitur.	Inter Negamus et abnegamus. Negamus, si quid obicitur; abnegamus, si quid petitur.

²³ Bien qu'ils soient typographiquement peu esthétiques, nous employons le souligné pour rendre compte des modifications qu'a fait subir le *LG* à ses sources, et le barré pour indiquer les passages des sources qu'a rejetés le *LG*.

²⁴ Le terme *nauita* est traité en *LG*, NA 176, inspiré fautivement d'*Is.* XIX, 1, 5: *Nauita* () *nauta* (*Is.*) a *naue* dictus per deriuationem. *Nauita* autem pro *nauta* poetice dicitur, sicut *Mauors* pro *Mars*; nam *rectum* est *nauta*.

LG, NE 251

Neminem et nullum. Inter neminem autem et nullum haec distinctio quod neminem ad hominem referimus, nullum ad omnia.

Is. Di. 387

Inter Neminem et nullum. Neminem ad hominem referimus, nullum ad omnia.

LG, NE 103

Nomina et numina ita distinguitur. Nomina sunt uocabula, numina potestates.

Is. Di. 397

Inter Nomina et Numina. Nomina sunt uocabula, numina, potestas.

Toute règle connaissant des exceptions, on relèvera le cas d'Is. Di. 272 (*Inter Gallum et Gallicum, et Gallicanum. Gallum in Gallia natum, Gallicum ex Gallia latum, Gallicanum, quod aliquid ex Gallia affert*), qui n'a donné naissance qu'à deux entrées, *gallum* (LG, GA 72) et *gallicum* (LG, GA 63), la troisième entrée possible, *gallicanum*, n'ayant pas été retenue, alors que le terme figure dans les deux entrées effectivement extraites d'Is. Di. 272.

Les exemples qui ont été présentés ci-dessus ressortissent généralement à des cas de paronymie, ou rassemblent au minimum des termes ayant une première initiale commune. Mais il arrive aussi que les *Differentiae* visent à offrir une distinction fine de mots appartenant à un même champ sémantique. Dans ce cas un seul mot concerné en a été extrait pour être traité, avec sa définition, comme un lemme à part entière, comme dans les cas de *uictima* (LG, VI 69), *nates* (LG, NA 115) ou *nemus* (LG, NE 282) présentés ci-dessous :

LG, VI 69

Victima aput ueteres dicebatur quae deuictis hostibus immolabatur.

Is. Di. 523

~~Inter Sacrificium et hostiam haec uetus erat discretio, quod sacrificium spontanea oblatio erat; hostia uero quae deuictis hostibus immolabatur. Haec et uictima uocabatur. Alii uictimam ideo dictam putant, quia ictu percussa cadit, uel quia uincta ad aras perducitur.~~

LG, NA 115

Nates. Conglobata natium caro sedendi officio facta est, ne, premente corporis mole, ossibus cederet.

Is. Di. 2, 70

~~Genitalia autem, sicut ipsum nomen docet, a gignendo dicta. Natium caro conglobata sedendi officio facta est, ne, premente corporis mole, ossibus cederet.~~

LG, NE 282

Nemus arbores umbrosae et infructuosae intelliguntur.

Is. Di. 44

~~Inter Arbos et arbor. Arbor interdum et sine fructu, arbos uero non nisi fructifera. Similiter silua et nemus. Silua interdum est fructuosa; nemus uero arbores umbrosae et infructuosae intelliguntur.~~

Les formules standardisées employées dans la mise en œuvre des *Differentiae* devront faire l'objet d'un relevé, afin de tenter de déterminer à quel moment de l'élaboration du texte elles sont intervenues, soit au moment du dépouillement, soit au moment de la mise au net. Sous ce rapport, un indice intéressant est fourni par l'entrée *initium* distingué de *principium* (LG, IN 954), car on y trouve insérée par les rédacteurs la formule *hoc distare nonnunquam solet*, qui est totalement inusitée dans le LG pour distinguer deux mots :

LG, IN 954
Initium et principium hoc distare nonnunquam solet. Initium est rerum a quo quid incipit, ut fundamenta domus, carina naus; principium autem uerborum exordium est.

Is. Di. 289
Inter *Initium* et *principium*. Initium est rerum a quo quid incipit, ut fundamenta domus, carina naus; principium autem uerborum exordium est.

La comparaison avec Is. Di. 289 montre que cette formule différentielle ne vient pas de la source, mais qu'elle a bien été ajoutée par le LG. Or on la trouve quelques entrées seulement plus haut, en LG, IN 942, mais inspirée à cet endroit d'Is. Di. 298 :

LG, IN 942
Iniquus propri[a]e dicitur quia non est aequus sed inaequalis. Inter impium autem et iniquum hoc distare nonnunquam solet, quia omnis impius iniquus, non tamen omnis iniquus est impius. Impius namque pro infideli ponitur: et dictus impius quod sit a pietate religionis alienus. Iniquus uero dicitur pro eo quod non est equ<us> prauis operibus maculatur, uel [si] Christianitatis nomine censeatur.

Is. Di. 298
~~Impius, quia sine pietate religionis est.~~
Iniquus proprie dictus quia non est aequus, sed inaequalis est. Inter impium autem et iniquum hoc distare nonnunquam solet, quia omnis impius iniquus, non tamen omnis iniquus est impius. Impius namque pro infideli ponitur: et dictus impius quod sit a pietate religionis alienus.

La formule différentielle *hoc distare nonnunquam solet* apparaît donc dans le LG en IN 942, par copie d'Is. Di. 298, puis spontanément en IN 954 pour donner une forme discursive à la différence isidorienne entre *initium* et *principium*. Il fallait donc avoir traité Is. Di. 298 en IN 942 avant d'avoir l'idée de remployer cette locution en IN 954; on peut donc *a priori* penser que les formules différentielles ont été insérées, dans des dépouillements bruts, au moment de la rédaction du LG, et non au moment du dépouillement des sources.

Les Synonymes

L'exploitation de recueils de synonymes, souvent attribués en marge à Cicéron, était une tâche relativement aisée, dans la mesure où il suffisait de recopier des listes de mots accompagnés de leurs équivalents. Mais la méthode employée, consistant souvent à enchaîner les synonymes les uns aux autres,

aboutit à une démultiplication des entrées et surtout à des accumulations de pseudo-synonymes dont la pertinence n'apparaît pas toujours. On relèvera ainsi les exemples de *uita* (LG, VI 409) qui reçoit pour synonymes *natura, mores, ingenium, pactio, institutum, ratio, propositum, studium, secta*, ou d'*opacum* (LG, OP 13), qui a pour synonymes dans le LG les termes *iocundum, pabulum, herba, gramen, pratum, flores*.

On notera d'autre part un certain niveau de confusion entre ce qui est synonyme et ce qui est qualificatifs potentiels, comme à l'entrée *uox* (LG, VO 162-163), où deux séries de synonymes sont successivement présentées, *suavis, modulata, dulcis, canora, acuta, lenis, pura, liquida, tinnula*, pour la première, *raucida, rauca, grauis, aspera, dura, insuavis, obtunsa, ceca, acerba* pour la seconde, deux listes d'adjectifs se rapportant à la voix humaine, et tirées du livre III des *Etymologies* (Is. III, 20, 10-14).

Enfin, il faudra rendre compte de la méthodologie employée pour la constitution de ces listes, qui aboutit parfois à ce que le lemme se retrouve également parmi ses synonymes, comme dans les cas d'*incultus* (LG, IN 325 : *Incultus : imperitus, obtunsus, tardus, stolidus, incomptus, <h>orridus, incultus*) ou d'*inutilis* (LG, IN 2063 : *Inutilis : incommodus, inutilis, inabtus, incongruus, infelix*), si du moins ces redondances ne proviennent pas de mélectures de *non cultus* ou *non utilis*.

Le livre x des Etymologies

Le Livre x des *Etymologies* offre la particularité d'être, au milieu de l'encyclopédie isidorienne, ordonné de façon alphabétique²⁵. Présentant un traitement relativement homogène de ses entrées, lemme, équivalent, justification étymologique, il est devenu naturellement une des sources privilégiées du LG. Cependant là aussi on constate certains ratés dans l'exploitation du livre x. Soit par exemple la séquence *Etym. x*, 142-143 :

[142] Ignauus, ignarus uiae, id est rationis et uitae. Ignarus, non gnarus, id est inscius, id est sine naribus. Olfecisse enim ueteres scisse dicebant. Ignarus autem duo significat, uel qui ignorat, uel qui ignoratur. Ignarus qui ignorat. [143] Inmemor, qui oblitus est : perdidit enim memoriam. Inscius, quia sine scientia est.

Le LG en a extrait deux entrées, *ignarus* (LG, IG 11) et *ignauus* (LG, IG 23) qui se présentent comme suit :

IG 11 Ignarus qui ignorat, inmemor qui oblitus est, perdidit enim memoriam.

IG 23 Ignauus ignarus uiae, id est rationis et uitae. [Non ignarus id est scius uel sine naribus, olfecisse enim ueteres scisse dicebant. Ignarus autem duo significat uel qui ignoratur uel qui ignorat.]

²⁵ Cf. C. CODOÑER MERINO, *El libro x de las Etymologiae. Su lugar dentro de esta obra. Su valor como diccionario*, Logroño, San Millán de la Cogolla, 2002.

Manifestement l'excerpteur a été débordé par la difficulté de placer les coupes logiques dans le passage isidorien, ce qui a eu plusieurs conséquences : *ignarus* se trouve avoir pour équivalent *inmemor* ; l'entrée *inmemor* a été privée du passage d'*Etym.* x, 143 qui lui était consacré ; le début du traitement d'*ignarus* se retrouve à la suite d'*ignauus*. Il faudra, au terme de l'édition, vérifier la fréquence et la localisation de ces bévues.

SOURCES DISCURSIVES

Au nombre des auteurs patristiques abondamment utilisés par le *LG*²⁶ figurent Augustin²⁷, Ambroise, Eucher, Jérôme, Origène, Orose. On prendra ici quelques exemples du traitement réservé aux extraits d'Ambroise et Orose.

Ambroise

Son commentaire du récit de la Création (désormais Ambr.) a fourni aux compilateurs du *LG* une moisson de renseignements sur les astres, les animaux, les plantes ; les extraits qui en sont faits sont généralement découpés de façon à ne conserver que les informations brutes, en supprimant tout l'apparat allégorique. On prendra ci-dessous l'exemple de l'entrée *Formica* (*LG*, FO 140) :

LG, FO 140

Formica animal exiguum, quae maiora suis audet uiribus ; neque seruitio ad operandum cogitur, sed spontaneae proposito prospicientiae futura alimentorum subsidia sibi praestruit.

Haec enim nullam culturam possidet, neque eum qui se cogat habens, neque sub domino agens, sibimet de aliorum laboribus praeparat cibum. Et cum homines plerumque egeant illa non indiget. Nulla sunt ei clausa horrea, nullae impenetrabiles custodiae, nulli inuiolabiles acerui. Spectat custos (custus *L*), furtaque prohibere non audet : aspicit sua damna possessor, nec uindicat. Nigro conuectatur agmine praeda per campos, feruent

Ambr. 6, 4, 16 ; 20

Exigua est enim formica, quae maiora suis audet uiribus ; neque seruitio ad operandum cogitur, sed spontaneae proposito prospicientiae futura alimentorum subsidia sibi praestruit. ~~Cuius~~ ut imiteris industriam Scriptura commonet te dicens : Confer te ad formicam, o piger, et aemulare tias eius, et esto illa sapientior (Pro., VI, 6). Illa enim nullam culturam possidet, neque eum qui se cogat habens, neque sub domino agens, quemadmodum praeparat escam, quae de tuis laboribus sibi messem recondit ; et cum tu plerumque egeas, illa non indiget. Nulla sunt ei clausa horrea, nullae impenetrabiles

²⁶ Cf. M. HUGLO, « Les arts libéraux ... ».

²⁷ Pour un exemple de remaniement du *De Ciuitate Dei*, à l'entrée *uox*, voir A. GRONDEUX, « L'entrée *uox* du *Liber glossarum* », *art. cit.* n. 16.

semitae comitatu uiantium, et quae comprehendī augusto ore non possunt, humeris grandia frumenta trudentur (tunduntur L). Spectat haec dominus messis, et erubescit tam parca piae industriae negare compendia. Nouit etiam pia auis annuntiare aduentus sui testimonio ueris indicium.

Nouit etiam formica explorare serenitatis tempora; nam cum aduerterit madidatos imbre fructus suos humescere, explorato diligentius aere quando iugem possit seruare temperiem, acruos reserat suos, et de cauernis foras suis humeris (humo L) exportat; ut iugi sole propria frumenta siccentur. Denique nunquam illis diebus omnibus rumpi de nubibus imbres uideris, nisi cum fruges suas horreis propriis formica reuocauerit.

custodiae, nulli inuiolabiles acerui. Spectat custos, furtaque prohibere non audet: aspicit sua damna possessor, nec uindicat. Nigro conuectatur agmine praeda per campos, ferunt semitae comitatu uiantium, et quae comprehendī augusto ore non possunt, humeris grandia frumenta trudentur. Spectat haec dominus messis, et erubescit tam parca piae industriae negare compendia. 20. Clamat ipse Dominus in Hieremiae libro: Turtur et hirundo, agri passerescustodierunt tempora introitus sui: populus autem meus non cognouit iudicia Domini (Hier., XVIII, 7). Nouit hirundo quando ueniat, quando etiam reuertatur. Nouit etiam pia auis annuntiare aduentus sui testimonio ueris indicium. Nouit etiam formica explorare serenitatis tempora; nam cum aduerterit madidatos imbre fructus suos humescere, explorato diligentius aere quando iugem possit seruare temperiem, acruos reserat suos, et de cauernis foras suis humeris exportat; ut iugi sole propria frumenta siccentur. Denique haud quaquam illis diebus omnibus rumpi de nubibus imbres uideris, nisi cum fruges suas horreis propriis formica reuocauerit.

Certaines entrées font cependant l'objet de remaniements plus importants, dont il conviendra si possible de déterminer s'ils sont le fait de l'équipe rédactionnelle du *LG*, ou si une *defloratio* préexistante a pu offrir des bouleversements tels que celui que nous présentons ci-dessous, tiré de l'entrée *LG*, VI 450 *Vitis*. Cet article combine deux passages d'Isidore et un extrait d'Ambroise, de la façon suivante.

- Is. xvii, 5, 2 qui emprunte déjà à Ambr. 3, 12, 49; le fait n'échappe pas aux compilateurs qui introduisent un *ut supradictum est* à la mention récurrente

du fait que la vigne a un caractère flexible (*Est enim earum natura flexibilis ... Natura uitis ut supradictum est flexibilis et caduca est*)

- Is. xvii, 5, 1
- Ambr. 3, 12, 49; l'extrait ambrosien étant celui qui a connu les plus profonds remaniements, sans que l'on en saisisse d'ailleurs de prime abord la nécessité, nous les indiquons ci-dessous par la typographie (italique, espacé, gras).
- Is. xvii, 5, 29–30

Le tableau ci-dessous permet d'évaluer les différences qui existent entre les sources et l'entrée du *LG*; nous ajoutons une troisième colonne, qui donne le texte de Papias, afin de faire apparaître les remaniements qu'a fait subir Papias au *LG* pour élaborer son *Elementarium*:

Sources du <i>LG</i>	<i>LG</i> , VI 450	Papias
[Is. 17, 5, 2] Vitis dicta quod uim habeat citius radicandi Alii putant uites dictas quod inuicem se uittis innectant uicinisque arboribus reptando religentur. Est enim earum natura flexibilis, quae quasi brachiis quibusdam quidquid comprehenderint stringunt	<u>ideo</u> dicta quod uim habeat citius radicandi. Alii putant uites dictas quod inuicem se uittis innectant uicinisque arboribus reptando religentur. Est enim earum natura flexibilis, quae quasi brachiis quibusdam quidquid comprehenderint stringunt.	<u>ideo</u> dicta quod uim habeat citius radicandi <u>uel</u> inuicem se uittis innectant uicinisque arboribus reptando <u>uinciatur</u> .
[Is. 17, 5,1] Vitis plantationem primus Noe instituit rudi adhuc saeculo. Apud Graecos autem inuentorem uitis Liberum appellari, unde et eum gentiles post mortem deum esse uoluerunt.	Vitis plantationem primus Noe instituit rudi adhuc saeculo. Apud Graecos autem inuentorem uitis Liberum appellari, unde et eum gentiles post mortem deum esse uoluerunt.	Vitis plantationem primus Noe instituit. Apud Graecos autem <u>reper-</u> <u>tem</u> Liberum <u>appellant</u> .
AMBR <i>Primum omnium nihil gratius florentis odore uitis. Siquidem de flore earum succus expressus poculi genus conficit, quod et uoluptati et saluti sit. Deinde quis non miretur ex acini uinacio uitem usque in arboris summum cacumen prorumpere, quam uelut quodam amplexu fouet, et quibusdam brachiis ligat, et circumdat lacertis, pampinis uestit, sertis uuarum coronat?</i>	<u>Natura uitis ut supradictum est flexibilis et caduca est</u> , unde interum uidimus eam in arbori[bus] summum cacumen erumpere, quae uelut quodam amplexu fouet, et quibusdam brachiis ligat, et circumdat lacertis, pampinis uestit, sertis coronat uuarum, quasi enim brachiis quibusdam, ita et clauiculis quidquid apprehenderit, stringit,	

Quae ad imitationem uitae nostrae primum uiuam defigit radicem, deinde quia **natura flexibilis et caduca est, quasi brachiis quibusdam, ita et clauiculis quidquid apprehenderit, stringit, hisque se erigit et attollit.**

[Is 17, 5, 29] Syriaca, uel quia de Syria adlata uel quia nigra est. Multa autem genera uitium sunt quae tamen mutatione loci et qualitatem et nomen amittunt [30] Vitibus inter cetera magis ista conueniunt, oblaqueatio, putatio, propagatio, fossio

hisque se erigit et attollit.

Primum autem omnium nihil gratius florentis odore uitis. Siquidem de flore earum succus expressus poculi genus conficit, quod et uoluptati et saluti sit.

Multa autem genera uitium sunt quae tamen mutatione loci et qualitatem et nomen amittunt. Vitibus inter cetera magis ista conueniunt, oblaqueatio, putatio, propagatio, fossio.

Genera uitium multa sunt quae tamen mutatione loci et qualitatem et nomen amittunt.

Orose

Orose fait partie des auteurs abondamment utilisés par le *LG*, dont l'exploitation a nécessité quantité de réécritures contextualisantes. Nous nous limiterons ici à l'exemple de *LG*, VI 226 *Vinnium*, qui témoigne de l'habileté avec laquelle les rédacteurs du *LG* ont su réintroduire des bribes de contexte afin de parvenir à une notice cohérente :

LG, VI 226

Vinnium mons Hispaniae natura tutissimus in quo olim Cantabri cum a Romanis oppugnarentur confugerunt, ubi obsidionis fame ad extremum paene consumpti sunt.

Oros. 6, 21, 5

Vinnium montem natura tutissimum confugerunt, ubi obsidionis fame ad extremum paene consumpti sunt.

SOURCES ENCYCLOPÉDIQUES

La transformation de quelques lignes consacrées par Isidore dans ses *Etymologies* à un terme latin en une entrée de dictionnaire a fait l'objet de beaucoup remaniements formels, faute desquels la notice se révèle inutilisable. Ces efforts méthodiques ont porté sur plusieurs points récurrents, qu'ont permis de dégager la collation systématique des passages sources indiqués par Lindsay avec le manuscrit du Vatican (*L*).

Choix des lemmes

La première étape du travail, peut-on penser, a consisté dans le choix des lemmes à extraire, en particulier dans le cas des *Etymologies* d'Isidore de Séville²⁸. Ces lemmes ont été constitués au long du dépouillement de l'œuvre isidorienne, par extraction de trois types de termes, celui qui est défini par Isidore, celui qui lui est donné comme équivalent latin, enfin le terme grec qui vient à l'appui de son étymologie ou son équivalent dans le monde grec. Prenons l'exemple d'*Etym.* xvii, 9, 82, consacré à une variété de lamiacées :

Menta agrestis, quam Graeci KALAMINTHEN, nostri uulgo nepetam uocauerunt, maioris uirtutis et uehemens in calore.

Sans s'attarder sur l'approximation botanique, puisque *Calamintha*, *Mentha* et *Nepeta* sont davantage des genres de lamiacées que des équivalents exacts les uns des autres, on relèvera que de ce passage le *LG* a extrait trois entrées distinctes, *menta agrestis* (*LG*, ME 368), *kalamintin* (*LG*, KA 17) et *nepeta* (*LG*, NE 308).

ME 368 Mentha agrestis quam Graeci KALAMITIN, nostri uulgo nepitam uocauerunt, maioris uirtutis et uehemens in colore.

KA 17 Kalamintin Mentha agrestis, quam nostri uulgo nepetam uocauerunt.

NE 308 Nepeta Mentha agrestis maioris uirtutis et uehemens in calore.

La première de ces entrées reprend à la lettre, inévitables variantes mises à part, le passage isidorien. La seconde a en revanche fait l'objet d'une réécriture visant à centrer l'entrée sur l'équivalent grec, qui se trouve pourvu de ses deux équivalents latins, *menta agrestis* et *nepeta*. La troisième entrée a découpé le passage isidorien pour n'en garder que le début, l'équivalent *menta agrestis*, et la fin, traitant des propriétés de la plante. Un unique passage isidorien a donc abouti, par décorticage, à la rédaction de trois notices, l'une complète, les deux autres partielles : celle qui traite du terme grec n'a pas de caractère encyclopédique, celle qui a l'entrée « vulgaire²⁹ » ne renvoie pas au grec ; en revanche le lecteur peut se reporter à l'entrée *menta agrestis*, qui lui donnera et l'équivalent grec et les propriétés botaniques. L'application systématique de ce procédé

²⁸ M. HUGLO, « Les arts libéraux... », p. 5, émet l'hypothèse qu'un « dépouillement partiel des *Etymologies* ait été effectué avant la mise en chantier du *LG* et que celui-ci ait profité d'une opération antérieure ».

²⁹ Pour une nuance sur ce terme, cf. f. A. G. AMATUCCI, « [Compte-rendu de] J. SOFER, « Die Vulgarismen in den *Etymologiae* des Isidorus von Sevilla » (*Glotta*, 17, 1928/1-2, p. 1-46) », *ALMA*, 4, 1928, p. 157-168.

à l'ensemble des *Etymologies* a bien évidemment concouru à démultiplier le nombre de lemmes. On notera en contrepartie le cas d'*Etym.* XI, 1, 64 :

Cubitum dictum, quod ad cibos sumendos in ipso cubamus. Vlna secundum quosdam utriusque manus extensio est, secundum alios cubitus; quod magis uerum est, quia Graece OLENOS cubitus dicitur.

De ce passage ont été extraites les entrées *cubitus* (LG, CV 8), *ulna* (LG, VL 41) et *olenos* (LG, OL 23).

CV 8 Cubitum dictum, quod ad cibos sumendos in ipso cubamus.

VL 41 Vlna secundum quosdam utriusque manus extensio est, secundum alias cubitus; quod magis uerum est, quia Graece OLENOS cubitus dicitur.

OL 23 Olenos cubitus Graece.

De fait, si le traitement est quasi identique au cas évoqué plus haut, il en diffère toutefois par le fait que l'on aurait pu attendre que *cubitus* reçoive pour équivalent *ulna*.

De même, chaque fois qu'un terme grec vient à l'appui de l'étymologie d'un mot latin, il devient une entrée propre, comme dans le cas de *gamos* (LG, GA 78) :

LG, GA 78

Gamos nuptiae Graece.

Is. IX, 7, 14

~~Monogamus dictus, quia uni tantum nupsit. MONON enim apud Graecos unum dicitur; GAMOS nuptiae interpretantur.~~

On relèvera enfin le cas d'Is. XVII, 2, 4, que le LG a repris intégralement à l'entrée *occatio*³⁰ (LG, OC 17), en conservant même la justification étymologique *occare*, mais sans sortir ce terme pour en faire un lemme autonome, une omission rare dans l'ensemble de l'oeuvre.

Dans la même visée s'inscrit la reconstitution de lemmes destinés à s'inscrire dans des séries homogènes. On en prendra pour exemple *nates* (LG, NA 115), déjà vu plus haut, qui a été refait à partir du *natum* qui se trouvait dans la source isidorienne. A l'inverse, on se référera à l'entrée LG, VI 128 *Viendis*, extraite d'Is. VIII, 7, 3. Le problème est probablement venu du fait que les excerpteurs ou les compilateurs n'ont pas su à quoi rattacher ce mot peu usité, si bien que le terme a été lemmatisé directement sous sa forme d'adjectif verbal. Les manuscrits portent d'ailleurs la forme *uidendis*, mais on notera que Papias a tenté d'en

³⁰ Occatio est cum rustici satione facta bubus dimissis grandes glebas caedunt ac ligonibus frangunt: et dicta occatio quasi obcaecatio, quod operiat semina. Occare igitur est operire terra semina, uites uel arbores.

refaire un lemme plus ordinaire, à la forme *uienda*, ce qui ne rend pas l'entrée plus compréhensible d'ailleurs :

Is. VIII, 7, 3	LG, VI 128	Papias
Vates a ui-mentis appellatos.	Vi[d]endis id est flectendis,	Vienda: <u>flectenda et modu-</u>
Varro auctor est, uel a uiendis	hoc est modulandis <u>carmi-</u>	<u>landa carminibus.</u>
carminibus, id est flectendis,	<u>nibus.</u>	
hoc est modulandis.		

Délimitation des notices

A côté de l'extraction des lemmes, il a fallu déterminer l'étendue des entrées. Dans la majorité des cas, cette tâche a été correctement menée. On relèvera *a contrario* quelques cas significatifs où l'excerpteur ou le compilateur s'est révélé inapte à délimiter l'entrée de la façon souhaitable, comme à l'entrée LG, VE 162 *Venerem*. On y aurait en effet attendu que la notice, déjà longue, s'arrête après les mots *nihil creatur* d'Isidore (Is. VIII, 11, 76–80), que nous indiquons en gras dans le passage ci-dessous, au lieu de se poursuivre avec le passage traitant de Cupidon³¹ :

Venerem exinde dicunt nuncupatam, quod sine ui femina uirgo esse non desinat. Hanc Graeci AFRODITEN uocant propter spumam sanguinis generantem. AFRODIN enim Graece spuma uocatur. Quod autem fingunt Saturnum Caelo patri genitalia abscondisse, et sanguinem fluxisse in mare, atque eo spuma maris concreta Venus nata est, illud aiunt quod per coitum salsi humoris substantia est; et inde AFRODITEN Venerem dici, quod coitus spuma est sanguinis, quae ex suco uiscerum liquido alsoque constat. Ideo autem Venerem Vulcani dicunt uxorem, quia Venerium officium non nisi calore consistit, unde est [Virg., *Georg.* 3,97]: «Frigidus in Venerem senior». Nam quod Saturnus dicitur patri Caelo uirilia amputasse, quae in mare cadentia Venerem creauerunt, quod ideo fingitur quia nisi humor de caelo in terram descenderit, **nihil creatur**. Cupidinem uocatum ferunt propter amorem. Est enim daemon fornicationis. Qui ideo alatus pingitur, quia nihil amantibus leuius, nihil mutabilius inuenitur. Puer pingitur, quia stultus est et irrationabilis amor. Sagittam et facem tenere fingitur. Sagittam, quia amor cor uulnerat; facem, quia inflammat.

L'erreur a eu pour autre conséquence qu'il n'existe pas d'entrée *Cupido* exploitant ce passage isidorien. L'absence de coupe a donc eu ici pour effet qu'au lieu d'avoir deux notices correctes, on a une notice trop longue et une lacune. On retrouve exactement le même problème à l'entrée <H>*odie* (LG, OD 9), qui a été extraite d'Is. v, 30, 18-19 (*Hodie quasi hoc die; et quotidie, non cotidie, ut sit quot diebus. Cras quod est postea*). Ce passage se retrouve dans son intégralité sous *Hodie*, alors que la logique aurait voulu que l'on en sorte les passages concernant *quotidie* et *cras* pour les insérer à leur place respective. De fait ces

³¹ On notera qu'ici Papias a éliminé la fin du passage du LG, n'ayant conservé après *nihil creatur* que la phrase *Cupidinem uocatum ferunt propter amorem*.

entrées existent dans le *LG* mais ne comportent pas le passage isidorien cité qui y aurait été bienvenu.

Dernier exemple de ce type de phénomène, l'entrée *mandatum* (*LG*, MA 573) qui rassemble plusieurs sections des *Etymologies* consacrées aux termes *mandatum*, *ratum*, *rite*, *chirographum*, *cautio*, de telle sorte que l'ensemble se trouve figurer sous *mandatum* :

LG, MA 573

Mandatum dictum quod olim in commisso negotio alter alteri manum dabat. Ratum uero, quasi rationabile et rectum, unde et qui pollicetur dicit: 'Ratum esse profiteor', hoc est, firmum atque perpetuum. Rite autem esse non recte, sed ex more. Chirographum. Cautio.

Is. v, 24, 20–2

[20] Mandatum dictum, quod olim in commisso negotio alter alteri manum dabat. [21] Ratum uero, quasi rationabile et rectum, unde et qui pollicetur dicit: 'Ratum esse profiteor', hoc est, firmum atque perpetuum. [22] Rite autem esse non recte, sed ex more. Chirographum. Cautio.

Savoir où s'arrêter quand on dépouille a aussi posé le problème inverse aux excerpteurs. L'exemple d'*opalus* (*LG*, OP 16) montre que le dépouillement d'Is. xvi, 12, 3 consacré à cette variété de pierre a été arrêté trop tôt, la fin de la notice étant tombée de façon irrécupérable :

LG, OP 16

Op[*p*]alus gemma distinctus diuersarum colore gemmarum. Est enim in eo carbunculi tenuior ignis, amethysti fulgens purpura.

Is. xvi, 12, 3

Opalus distinctus diuersarum colore gemmarum. Est enim in eo carbunculi tenuior ignis, amethysti fulgens purpura, ~~smaragdi nitens uiriditas, et euneta pariter sub quadam uarietate lucentia~~ Nomen habet ex patria; sola enim eum parturit India.

Par endroits des coupes ont donc été menées, visant à abrégé la notice, ce qui ne constitue pas la règle. On prendra ainsi l'exemple de *gallicum* (*LG*, GA 62), tirée d'Is. xvii, 7, 32, dont l'excerpteur n'a retenu que le fait qu'il s'agit d'une variété de sapin ainsi nommée du fait de sa blancheur et que son tronc ne comporte pas de nœud, les informations ainsi préservées n'étant pas plus pertinentes que celles qui ont été omises :

GA 62

Gallicum - quidam abietem Gallicum uocant propter candorem. Est autem sine nodo.

Is. 17, 7, 32

Abies dicta quod prae ceteris arboribus longe eat et in excelsum promineat. Cuius natura expers est terreni humoris, ac proinde habilis atque leuis habetur. De qua Vergilius (*Georg.* 2,68): *Et casus uisura marinos, quia ex ea naues fiunt.* Hanc quidam Gallicum uocant propter candorem. Est autem sine nodo.

Parfois le travail d'excerptation a fait disparaître des éléments contextuels indispensables à la compréhension de la notice. D'Is. xx, 3, 7, le *LG* a tenté d'extraire le terme *gazeum* (*LG*, GA 167), déformé en *gasetum*, mais la coupe a été faite de telle manière que le sujet du verbe *defertur* est tombé :

GA 167
Gasetum regio nuncupata unde defertur,
Gaza uero oppidum.

Is. 20, 3, 7
~~Colatum uas proprium nuncupauit in quo~~
~~deportatur~~: Gazeum uero regio, unde
defertur, Gaza enim oppidum est Palaes-
tinae.

Réécritures formelles

Transformer des extraits d'encyclopédie en notices lexicographiques a imposé des réécritures dont nous présenterons ici quelques exemples. Le degré zéro de réécriture consiste en des déplacements minimes, comme celui qui se trouve à l'entrée *LG*, VI 179 *Victoria*, où le paragraphe a été habilement découpé pour commencer au lemme, tandis que la phrase initiale était glissée à la fin de la notice :

LG, VI 179
Victoria dicta quod ui, id est uirtute,
adipiscatur. Hoc est enim ius gentium,
uim ui expellere. Nam turpis est dolo
quaesita uictoria. Certa autem uictoria
est uel occisio hostis, uel expoliatio, uel
utrumque. Non est autem iucunda uictoria
quae per inmensa detrimenta contingit : et
hoc est, quod laudat Sallustius (Hist. 3,29)
duces uictoriam incruento exercitu depor-
tasse. Omne regnum saeculi huius bellis
quaeritur, uictoriis propagatur.

Is. xviii, 2, 1
Omne regnum saeculi huius bellis quae-
ritur, uictoriis propagatur Victoria dicta
quod ui, id est uirtute, adipiscatur. Hoc est
enim ius gentium, uim ui expellere. Nam
turpis est dolo quaesita uictoria. Certa
autem uictoria est uel occisio hostis, uel
[ex]spoliatio, uel utrumque. Non est autem
iucunda uictoria quae per inmensa detri-
menta contingit : et hoc est, quod laudat
Sallustius (Hist. 3,29) duces uictoriam
incruento exercitu deportasse.

a. Insertion d'éléments

Un élément massif de réécriture a consisté à ajouter systématiquement l'hyponyme en tête de la notice. Les *Etymologies* sont en effet organisées de façon telle que le terme générique n'apparaît qu'épisodiquement dans un chapitre donné. Nous présentons ci-dessous un extrait du livre xvi, 4 consacrés aux pierres précieuses, dans lequel nous soulignons le début de sections où le générique *lapis* ne figure pas :

Etym. 16, 4: DE LAPIDIBVS INSIGNIORIBVS. [1] Magnes lapis Indicus ... [3] Gagates lapis ... [4] Asbestos Arcadiae lapis ferrei coloris, ... [5] Pyrites Persicus lapis fuluus, ... [6] Selenites, qui Latine lunaris interpretatur, ... [7] Dionysius lapis fuscus et rubentibus notis sparsus. ... [8] Thracius niger et sonorus; [9] Phrygius lapis ex loco traxit uocabulum; ... [10] Syrius lapis a Syria, ubi reperitur, appellatus; ... [11] Arabicus similis est eboris sine ulla macula. ... [12] Iudaicus lapis albus

est atque in schemate glandis, ... [13] Samius a Samo insula, ubi reperitur, uocatus: ... [14] Memphitis uocatus a loco Aegypti ... [15] Sarcophagus lapis dictus eo quod ... [17] Androdamantus colore niger, pondere et duritia insignis, ... [18] Schistos inuenitur in ultima Hispania, ... [19] Amiantos appellatus a ueteribus eo quod, ... [20] Batrachites similis est ... Galactites colore cinereus ... [21] Obsius lapis niger est ... [22] Aetites lapides reperiuntur ... [23] Phengites Cappadociae lapis, duritia marmoris, ... [24] (Ch)emites ebori similis, ... [25] Ostracites uocatus quod similitudinem testae habeat: ... [26] Melanites lapis dictus est eo quod ... [27] Smyris lapis asper ... [28] Chrysites colore similis ochrae ... [29] [H]ammites similis nitro... [30] Thyites nascitur in Aethiopia ... [31] Coranus albus est ... [32] Molotius ueluti uiridis et grauis ... [33] Tusculanus, a loco Italiae dictus... [34] Sabinus fuscus addito oleo... [35] Siphnius mollis et candidus... [37] Specularis lapis uocatus est quod ...

On trouvera ci-dessous le traitement du *LG* pour des entrées privées de générique :

ME237 Memfitis lapis uocatus a loco Aegypti; et est gemmantis naturae. Hic tritus atque in his quae urenda sunt et secanda ex aceto inlinitus ita obstupescere facit corpus ut non sentiat cruciatum.

BA 208 Batrac<h>ites lapis similis est testae laminosae scissibilis.

GA 17 Galactites lapis colore cinereus, gustu suavis, sed ideo uocatus quod quiddam de se lacteum adtritum dimittat.

OS 99 Ostracites gemma est testacio durior. ...

MO 228 Molotius lapis ueluti uiridis et grauis inuenitur in Aegypto.

On voit que chaque emprunt a été complété par l'insertion du terme générique *lapis*. On notera cependant le cas particulier d'*ostracites*, qui présente la particularité d'avoir pour générique erroné le terme *gemma*, alors que le chapitre d'Isidore est explicitement consacré aux pierres et non aux gemmes.

Inévitablement il existe en revanche des cas où le générique n'a pas été ajouté au moment du dépouillement, peut-on penser, comme à l'entrée *LG*, VO 115 *uoluus* (*appellatus quod sit radix eius uolubilis et rotunda*, Is. xvii, 9, 88), où l'hyperonyme *herba* fait défaut, et des cas où cet archilexème s'est même perdu, alors qu'il figurait dans le texte isidorien, comme à l'entrée *LG*, VI 442 *Viticella* (*herba a Latinis appellata quod sicut uitis quidquid proximum habuerit, apprehendat corymbis, quos anulos appellamus*).

Ce procédé pose évidemment la question de la façon dont l'excerptio a été faite, dans la mesure où il était nécessaire d'avoir le contexte sous les yeux pour insérer un hyperonyme qui fût sens. On s'intéressera ici aux disparités qui s'observent dans le traitement d'Is. i, 9, où alternent des paragraphes qui ont fait l'objet d'un dépouillement soigné et des passages qui ont donné des notices incompréhensibles. On a ainsi Is. i, 9, 4³², dont le *LG* a soigneusement extrait les

³² [4] Modi dicti ab eo, quemadmodum sint in suis significationibus. Indicativus enim modus dicitur, quia significationem habet indicantis, ut «lego». Inperativus, quia sonum habet inperantis, ut «lege». Optativus, quia per ipsum aliquid agere optamus, ut «utinam legerem». Coniunctivus,

noms des modes verbaux, en ajoutant, à partir du second, la précision qu'il s'agit de modes verbaux :

LG, IM 85
Imperatiuus modus dicitur quia sonum
habet inperantis, ut «lege».

Is. I, 9, 4
Modi dicti ab eo, quemadmodum sint in
suis significationibus. Indicatiuus enim
modus dicitur, quia significationem habet
indicantis, ut «lego». Inperatiuus, quia
sonum habet inperantis, ut «lege»...

LG, OB 636
Obtatiuus modus dicitur quia per ipsum
aliquid agere optamus, ut «utinam
legerem».

Is. I, 9, 4
Optatiuus, quia per ipsum aliquid agere
optamus, ut «utinam legerem».

LG, CO 1095
Coniunctiuus modus dicitur quia ei
coniungitur aliquid, ut locutio plena sit.
Nam quando dicis «cum clamem» pendet
sensus; quod si dicam «cum clamem,
quare putas quod taceam?» plenus est
sensus.

Is. I, 9, 4
Coniunctiuus, quia ei coniungitur aliquid,
ut locutio plena sit. Nam quando dicis
«cum clamem» pendet sensus; quod si
dicam «cum clamem, quare putas quod
taceam?» plenus est sensus.

Ce paragraphe isidorien brillamment transformé en notices réussies se trouve entre deux sections qui ont en revanche donné naissance à des entrées de qualité nettement moins satisfaisante. Si l'on considère tout d'abord le paragraphe (3), consacré aux formes des verbes³³, on constate qu'en ont été extraites les entrées *meditatiua* (*LG, ME 114*, privé du générique *forma uerbi* que l'on aurait pu attendre: *a meditantis sensu dicta est, ut «lecturio» id est legere uolo*) et *frequentatiua* (*LG, FR 126*, où le générique manque également: *a saepius agendo, ut «lectito» «clamito»*), tandis qu'*inchoatiua* a été purement et simplement omise. Si l'on envisage ensuite le paragraphe (7), traitant des genres de verbes³⁴, on constate que les *actiua* ne font l'objet d'aucune entrée,

quia ei coniungitur aliquid, ut locutio plena sit. Nam quando dicis «cum clamem» pendet sensus; quod si dicam «cum clamem, quare putas quod taceam?» plenus est sensus.

³³ [3] Formae uerborum inde dictae eo, quod nos ad unamquamque rem informent. Per has enim ostendimus quid agamus. [Nam] Meditatiua dicta est a meditantis sensu, ut «lecturio» id est legere uolo. Inchoatiua post meditationem ab inchoantis indicio, ut «calesco». Frequentatiua a saepius agendo, ut «lectito» «clamito». Formae enim sensum tenent, modi declinationem. Nam nescis quid sit declinatio, nisi prius didiceris quid sit sensus.

³⁴ [7] Genera uerborum ideo dicta, quia gignant. Nam actiuo adicis R et gignit passiuum; rursum passiuo adimis R et parit actiuum. Ipsa autem actiua dicuntur quia agunt[ur], ut «uerbero» [et] passiuu, quia patiuntur, ut «uerberor»; neutralia, quia nec agunt nec patiuntur, ut «iaceo» «sedeo». His si R litteram adicis, non sonant Latine. Communia dicuntur quia et agunt et patiuntur, ut «amplector». Haec similiter, deposita R littera, Latina non sunt. Deponentia uero dicuntur, quia deponunt futuri temporis participium a significatione passiuu, quod exit in «dus» ut «gloriandus».

que les *neutralia* et les *deponentia* sont traités mais privés de générique³⁵, et que les *communia* sont devenus des noms par insertion d'un hyperonyme fautif, vraisemblablement à un moment où le contexte de la source isidorienne n'était plus accessible³⁶. Il faudra par conséquent s'interroger sur la manière dont les dépouillements ont été menés pour aboutir à des résultats méthodologiquement discordants sur une section de texte aussi brève.

Si le terme emprunté à Isidore ne ressortit pas à une grande catégorie, il sera alors souvent défini par son étymologie. Dans ce cas l'excerpteur applique un procédé voisin de celui que nous avons vu, consistant à ajouter non pas un hyperonyme mais un *verbum dicendi* (*dictus, nuncupatus, appellatus...*). Là encore, cette méthode a été rigoureusement mise en œuvre, à quelques exceptions près ; on relèvera ainsi l'exemple de *uersutus* (LG, VE 393), qui reprend intégralement le texte isidorien (x, 277-278) sans ajouter le *dictus* que l'on attendrait :

Versutus eo quod eius mens in quolibet actu ad quamlibet fraudem facile uertitur ; unde et uersutia dicitur contorta sententia. Plautus, Versutior es quam rota figuraris.

Il existe par ailleurs des cas où le *verbum dicendi* présent dans l'extrait isidorien ou suppléé a été maladroitement renforcé par l'ajout d'un *ideo* quelque peu redondant avec le *eo quod* qui suit. Nous présentons ci-dessous trois exemples tous issus de la lettre V :

LG, VE 143 Venae ideo dictae, eo quod uiae sint natantis sanguinis, atque riui per corpus omne diuisi, quibus uniuersa membra inrigantur. (cfr Is. xi, 1, 121 : Venae dictae, eo quod uiae sint...)

LG, VE 377 Versipellis ideo nuncupatus eo quod in diuersa uultum et mentem uertat. Inde et uersutus et callidus. (cfr Is. x, 279 : Versipellis, eo quod in diuersa...)

LG, VI 172 Vimen ideo uocari eo quod uim habeat multam uiroris. Natura enim eius talis est ut etiam arefacta abluatur, uirescat, deinde excisa atque in humo fixa, radicibus sese ipsa demergat. (Is. xvii, 7, 48 : Vimen uocari eo quod uim...)

Cette constatation faite au cours de la collation de la lettre V imposera de vérifier si ce phénomène est limité à cette lettre ou s'il se retrouve dans d'autres sections du texte. En tout état de cause on ne saurait considérer qu'il s'est produit au moment du dépouillement des *Etymologies*, étant donné que les trois entrées citées ont été respectivement empruntées aux livres xi, x et xvii. Une fois de plus, l'insertion d'éléments formels propres à la dictionnaire paraît s'être produite au moment de la rédaction et non au moment de l'excerptation.

³⁵ LG, NE 460 : *Neutralia dicuntur* quia nec agunt nec patiuntur, ut « iaceo » « sedeo ». His si R litteram adicis, non sonant Latine ; LG, DE 881 : *Deponentia uero dicuntur*, quia deponent futuri temporis participium a significatione passiuua, quod exit in « dus » ut « gloriandus ».

³⁶ LG, CO 568 : *Communia nomina* (!) dicuntur quia et agunt et patiuntur, ut « amplector ». Haec *similiter*, deposita R littera, Latina non sunt.

Nous avons vu plus haut le cas où l'on a décortiqué un passage isidorien pour en extraire le lemme secondaire. Ce type d'entrée, qui procède d'une inversion de lemmes, donne en général lieu à une réécriture stéréotypée visant à réintroduire en fin de notice le lemme primaire. Soit le passage isidorien consacré à l'oiseau nommé guêpier (*meropes*, Is. XII, 7, 34) :

Meropes eosdemque et gaulos, qui parentes suos recondere atque alere dicuntur.

Le *LG* (ME 162) en extrait le terme *gaulos*, introduit l'hyperonyme par la formule *genus auium*, et rappelle *in fine* qu'il a pour équivalent *meropes*.

152. ou 162? *Gaulos genus auium qui parentes suos recondere atque alere dicuntur. Idem et Meropes.*

Ce procédé en apparence anodin est en réalité beaucoup plus important qu'il n'y paraît car, tout mécanique qu'il est, il aboutit à la création de définitions pour des mots qui en étaient jusqu'alors privés. Le *LG* est ainsi à l'origine d'une définition très importante et qui va devenir extrêmement banale, celle du terme *sermo*, par simple inversion du passage isidorien *Etym.* VI, 8, 2-4 :

LG, SE 543

Sermo est conlatio duorum uel plurimorum, quem *Graeci dialogum* dicunt. *Sermo* autem dictus quia inter utrumque seritur. Vnde in Virgilio, *Multa inter se serebant*. *Sermo* enim alteram egit personam.

Is. VI, 8, 2-4

[2] ~~Secundum genus homiliae sunt, quas Latini uerbum appellant, quae proferuntur in populis. Tertium tomi, quos nos libros uel uolumina nuncupamus. Homiliae autem ad uulgus loquuntur, tomi uero; id est libri, maiores sunt disputationes. Dialogus est conlatio duorum uel plurimorum, quem Latini sermonem dicunt. Nam quos Graeci dialogos uocant, nos sermones uocamus.~~ [3] *Sermo* autem dictus quia inter utrumque seritur. Vnde in Virgilio (Aen. 6,160): *Multa inter se serebant*. (...) [4] ~~Differt autem sermo, tractatus et uerbum. Sermo enim alteram eget personam; tractatus specialiter ad se ipsum est; uerbum autem ad omnes. Vnde et dicitur: "Verbum fecit ad populum."~~

b. Suppression d'éléments du discours encyclopédique

Un autre procédé du *LG* est la suppression systématique des renvois internes à l'encyclopédie isidorienne, du type *ut dictum est*, *sicut diximus*, etc. Quelques uns d'entre eux ont cependant subsisté par une inadvertance de l'excerpteur, comme à l'entrée *oleum* (*LG*, OL 14), dans laquelle a été conservé un *ut diximus* :

LG, OL 14

Oleum est purum nullique rei admixtum.
Oleum autem ab olea nominatum: nam,
ut diximus, olea est arbor, unde diriuatio
fit oleum. Sed quod ex albis oliuis fuerit
expressum uocatur ...

Is. xvii, 7, 68

Oleum autem ab olea nominatum:
nam, ut diximus [62], olea est arbor,
unde deriuatio fit oleum. Sed quod ex
albis fuerit oliuis expressum uocatur
...

Le même procédé, quantitativement important dans le cas des *Etymologies*, vaut naturellement pour les autres types de sources, comme ici pour cet extrait de Placidus traitant d'*indigens* (LG, IN 429), dont le LG a maintenu le renvoi interne *ut supra dictum est*:

LG, IN 429

Indigens dicitur interdum hemitheus, ut
supra dictum est, ab indigendo diuinitate[m].
Qui cum homines fuerint, dicuntur tamen
diuini[s]. Dicunt etiam quidam indigentes
deos naturales et caelestes a contrario, quod
nullis indigeant.

Plac. 27, 19

Indiges dicitur interdum hemitheus, ut
supra dictum est, ab indigendo diuini-
tate. qui cum homines fuerint, dicuntur
tamen diuini. Dicunt etiam quidam
indigetes deos naturales et caelestes a
contrario, quod nullis indigeant.

Création de notices autosuffisantes

Démultiplication des entrées, déplacement de paragraphes, insertion de génériques, suppression des renvois visent à créer des notices autonomes, censées renseigner le lecteur de façon complète sur un mot. Mais ce projet va plus loin encore que les remaniements formels qui viennent d'être évoqués. Il apparaît en effet que les rédacteurs du LG se sont attachés à créer des notices closes sur elles-mêmes, soit par addition d'informations soit par suppression de tout élément perçu comme additionnel à la définition. Ainsi, l'entrée LG, GE 84 *Genera uerborum* rappelle comme Isidore qu'«ils sont dits ainsi parce qu'ils génèrent, ainsi l'actif génère le passif». Mais comme ensuite ce principe de génération n'apparaît plus concerner directement les autres genres de verbes, le neutre, le commun et le déponent n'ont pas été recopiés, si bien que l'entrée *genera uerborum* se trouve en définitive être plus notionnelle qu'encyclopédique. Cette démarche n'est pas le fruit du hasard, car on la retrouve exactement appliquée à l'entrée suivante LG, GE 85 *genera*³⁷, inspirée d'Is. I, 7, 28. Le passage isidorien traitait bien évidemment tous les genres nominaux, masculin, féminin, neutre, commun et *omne*, mais comme le LG s'attache à la raison étymologique qui rapproche *genus* de *generare*, seuls le masculin et le féminin apparaissent en

³⁷ LG, GE 85: dicta sunt quod generent, ut masculinum et femininum. Cetera non sunt genera, sed hoc nominum ratio et auctoritas uoluit.

LG, GE 85, la suite du passage étant omise ici³⁸, mais réemployée aux endroits qui conviennent : *LG*, NE 461 pour *neutrum* (sans supplétion du générique), *LG*, CO 562 pour *commune* (sans générique), *LG*, OM 23 pour *omne* (avec générique).

On voit à l'inverse le *LG* compléter certains passages d'Isidore probablement jugés trop allusifs, afin de forger des entrées autosuffisantes, comme en *LG*, VI 437 *Vitia*, traitant des vices grammaticaux, dont le *LG* donne la liste complète ; cette supplémentation ne peut être que le fait d'un lettré, grammairien de surcroît :

LG, VI 437

Vitia apud grammaticos illa dicuntur, quae in eloquio cauere debemus. Sunt autem haec, barbarismus, soloecismus, acyrologia, cacenfaton, pleonasmos, perissologia, macrologia, tautologia, eclipsis, tapinosis, cacosinteton, amphybolia.

Is. I, 34, 1, etc.

Vitia apud Grammaticos illa dicuntur, quae in eloquio cauere debemus. Sunt autem haec: barbarismus, soloecismus, acyrologia, cacenphaton, et reliqua.

Cette pratique a plus souvent pour effet de faire diparaître les subdivisions d'un passage isidorien. Nous prendrons l'exemple de l'entrée *galla* (*LG*, GA 15), qui élimine toute une partie de l'article. En Is. xvii, 7, 38 qui traite du chêne (*quercus siue quernus*) et de son fruit (*galla*), deux sortes de glands sont distingués par Isidore, *omfakites* et *balanos*. Le *LG* renonce à ces précisions de nature encyclopédique, ne retenant que les caractéristiques de la première variété, *omfakites*, pour les appliquer à *galla* en général.

LG, GA 15

Galla: fructus querci galla appellatur quae medicaminibus et in incaustis adhibetur.

Is. xvii, 7, 38

~~Quercus, siue quernus, quod ea soliti erant dii gentium quaerentibus responsa praecanere, arbor multum annosa, sicut legitur de quercu Mambre, sub qua habitauit Abraham, quae fertur usque ad Constantis regis imperium per multa saecula perdurasse. Huius fructus galla appellatur. Ex quibus una agrestis OMFAKITES dicta, parua forma, sed firmo corpore atque nodoso; quae medicaminibus et incaustis adhibetur, altera BALANOS, lenis ac leuis et nimium perforata, lucernarum tantum usibus necessaria.~~

³⁸ *LG*, GE 85 (et Is. I, 7, 28): Genera dicta sunt quod generent, ut masculinum et femininum. Cetera nomina non sunt genera, sed hoc nominum ratio et auctoritas uoluit. Neutrum dictum quia nec hoc est nec illud, id est nec masculinum nec femininum. Commune dictum quia duobus generibus nomen unum communicat, ut «hic» et «haec canis».

Les termes ainsi éliminés se retrouvent tout naturellement à leur place dans l'ordre alphabétique, *omfakites* (LG, ON 15, *onfaticis*) et *balanos* (LG, BA 73, *balanis*), pourvus de leurs caractéristiques au grand complet, et de génériques, l'un juste, *galla* pour *onfaticis*, l'autre erroné, *genus querci*, pour *balanis*, avec cette incohérence supplémentaire que *galla* et *onfaticis* se trouvent en définitive avoir les mêmes propriétés :

LG, GA 15: *Onfaticis galla agrestis quae medicaminibus et incaustis adhibetur.*

LG, BA 73. *Balanis: Genus querci lenis uel leuis et nimium perforatae lucernarum tantum usibus necessariae.*

On retrouve le même phénomène, à plus grande échelle, dans l'entrée *Insulae* (IN 1658), pour laquelle ont été éliminées tous les noms d'îles particulières énumérées par Isidore en *Etym.* XIV, 6, 1, si bien que la dernière phrase retenue du paragraphe isidorien se trouve être bancale, par suppression brutale des derniers mots, *notandae sunt*, qui annonçaient un développement :

LG, IN 1658

Insulae dictae quod in salo sint, id est in mari. Ex his quoque notissimae et maximae, quas plurimi ueterum sollerti studio indagauerunt.

Is. XIV, 6, 1

Insulae dictae quod in salo sint, id est in mari. Ex his quoque notissimae et maximae, quas plurimi ueterum sollerti studio indagauerunt, notandae sunt.

3. Quelques pistes de recherche

En conclusion de cette brève présentation des premiers acquis de cette recherche, issus de constatations dont il convient de rappeler encore le caractère provisoire, il apparaît que plusieurs pistes pourront être suivies lors des investigations de plus grande ampleur qu'autorisera la publication intégrale de *LG*.

La première concernera les techniques de réécriture des sources, dont nous avons tenté de montrer l'importance. Ces réécritures n'ont en effet pu être menées à bien que sous l'égide d'un lettré ou d'une équipe de lettrés, qui ont probablement été à l'origine de règles précises ensuite appliquées avec rigueur ; les ratés que nous avons mis en avant n'étaient, soulignons-le encore, que destinés à faire mieux ressortir la constance avec laquelle ces procédés ont été appliqués.

Il faudra aussi s'interroger sur les procédés d'excerptation appliqués aux sources. Les premières constatations tendent à valider l'hypothèse de G. Barbero, rappelée par M. Huglo, d'un dépouillement par « fiches » plutôt que par « dossiers³⁹ ». Il restera à tenter de déterminer si le « cisailage » des sources, technique dont nous avons mis en avant plusieurs illustrations, a été

³⁹ M. HUGLO, « Les arts libéraux... », p. 11.

réalisé au moment de la rédaction, ou en amont, soit par l'exploitation de *deflorationes*, soit au moment d'un dépouillement déjà orienté vers la rédaction de notices immédiatement utilisables. En tout état de cause il semble au premier abord que chaque source ait bénéficié d'un traitement spécifique, adapté aux informations que l'on comptait en extraire : autant les extraits du *De natura rerum* d'Isidore ont par exemple été peu retouchés, autant les citations patristiques ont été remodelées en profondeur afin d'en faire ressortir les données brutes.

On s'intéressera aussi aux *verba dicendi* insérés par le *LG* au long des extraits pris dans les *Etymologies*. Il sera intéressant de vérifier au cas par cas s'ils coïncident ou non avec celui qu'emploie plus haut Isidore dans le paragraphe, ou s'ils sont laissés plutôt à la libre inspiration des rédacteurs.

Une autre question concernera inévitablement le dépouillement des *Etymologies*. Il conviendra de déterminer si cette œuvre a fait l'objet d'une campagne unique d'excerptation ou si le *LG* a pu éventuellement bénéficier de plusieurs dépouillements parallèles, indépendants, concomitants ou successifs. La double entrée *Vertex* (*LG*, VE 406-407) juxtapose ainsi deux fois la même notice isidorienne (Is. xi, 1, 26) à cette seule différence que les trois mots finaux manquent dans la première :

VE 406: Vertex est ea pars qua capilli capitis colliguntur, et in qua caesaries uertitur.

VE 407: Vertex est ea pars qua capilli capitis colliguntur, et in qua caesaries uertitur; unde et nuncupatur.

On en rapprochera le doublon, moins voyant, d'*hypnalis*, procuré au *LG* par le passage Is. xii, 4, 14, et qui apparaît sous les formes *ibnalis* (*LG*, IB 25) et *ipnalis* (*LG*, IP 3). Là encore les deux notices du *LG* présentent des différences de longueur, et surtout la variation *ibnalis-ipnalis* fait penser que deux exemplaires distincts des *Etymologies* ont pu être utilisés :

<i>LG</i> , IB 25	<i>LG</i> , IP 3	Is. xii, 4, 14
Ibnalis genus aspidis, dicta quod somno necat.	Ipnalis genus aspidis, dicta quod somno necat. Hanc sibi Cleopatra adposuit, et ita morte quasi somno soluta est.	Hypnalis, genus aspidis, dicta quod somno necat. Hanc sibi Cleopatra adposuit, et ita morte quasi somno soluta est.

Autre espace de recherche, les erreurs aisément repérables du type de celles qui ont été signalées ci-dessus : il faudra rechercher si elles apparaissent concentrées dans des sections alphabétiques précises ou si éventuellement certaines sources ont davantage donné matière à des erreurs.

L'édition du *LG* permettra en outre une remise en perspective de la contribution de Papias à la lexicographie. Il est possible au passage que ses déclarations touchant à l'importance de l'alphabétisation jusqu'à la troi-

sième lettre apparaissent un peu surévaluées⁴⁰, mais il sera en contrepartie loisible de mesurer de façon plus concrète ce qu'il a choisi de transmettre et d'éliminer du matériau ancien, et aussi les éléments nouveaux qu'il a mis en circulation.

Anne GRONDEUX
CNRS – Paris VII
grondeux@linguist.jussieu.fr

RÉSUMÉ. — L'article présente le projet LibGloss (StG 263577), financé par le Conseil Européen de la Recherche (European Research Council) pour les années 2011-2016. Il s'agit de produire une édition critique collective du *Liber glossarum*, sous la direction de l'auteur. L'article présente un état de la question et les principales pistes de recherche : méthodes de travail des excerpteurs, erreurs, phénomènes de réécriture... Le mode de traitement des sources est illustré par les exemples d'Isidore de Séville et d'Ambroise.

SUMMARY. – The article presents the LibGloss project (StG 263577), funded by the European Research Council for the years 2011-2016. It aims to produce a critical edition of the *Liber glossarum* under the direction of the author. The article provides a state of affairs and the main lines of the research project, such as the study of the working methods of excerptors, their errors, the rewriting phenomena... The methodology for treating sources is illustrated by examples taken from Isidore of Seville and Ambrose.

⁴⁰ Cf. L. W. et B. A. DALY, «Some techniques in mediaeval latin lexicography», *Speculum*, 39, 1964, p. 229-239.